

Alexandre-Henri MEYER

06/10/1896 - 13/07/1968, Mulhouse

Musicien



Portrait d'A.H. Meyer au piano, par Robert Breitwieser
© D. Gianelli- Musée des Beaux Arts Mulhouse

Éléments biographiques

Fils de Paul Meyer, négociant en tissus et de Maria Ziegler. Études à l'Académie royale de Musique de Munich. Après la Guerre de 1914-1918, il devint l'élève de Marie Joseph Erb à Strasbourg, de Hermann Suter à Bâle et de Franz Xaver Diebold à Fribourg-en-Brisgau. Professeur de piano et de théorie supérieure à l'École de musique, puis au Conservatoire de Musique de Mulhouse. Il arrêta son activité en 1950 pour raisons de santé.

Ses principales compositions sont : Sonate pour violon ; Chaconne pour flûte et orgue ; Cantique des montagnes ; Symphonie n° 2 ; Variations et fugue sur une chanson alsacienne pour deux pianos ; un opéra-comique, le Chevaliers de la Fortune.

Formation musicale

Alexandre Henri Meyer est né à Mulhouse dans une famille de négociants en tissus. Parallèlement à ses études secondaires à l'École des Frères, il s'intéresse à la musique et arrive à convaincre ses parents pour suivre un cursus dans ce domaine.

En 1916, il entre à l'Académie Royale de Munich, poursuit ses études aux Conservatoires de Strasbourg (1919) et de Bâle (1920 à 1922). A Munich, il est l'élève de Friedrich Klose, ancien élève d'Anton Bruckner, et de Berthold Kellermann, lui-même élève de Franz Liszt.

A Strasbourg, il est placé sous la houlette de l'alsacien Marie-Joseph Erb (1858-1944) ; à Bâle, c'est le directeur de l'établissement, Hermann Suter (1870-1926), qui est son professeur. A. H. Meyer complète sa formation pianistique auprès de Franz Xavier Diebold à Freiburg.

Début de carrière

Il enseigne au Conservatoire Wolff à Bâle et le piano à Mulhouse dans le cadre de leçons privées. Ces occupations, motivées essentiellement pour des raisons alimentaires, n'empêchent pas le jeune musicien de se produire en concert et de composer. Ainsi il se produit évidemment à Mulhouse, mais aussi Colmar, Strasbourg, Guebwiller, Belfort, à Paris dès 1925 puis en 1929, 1930, 1934, 1937, ainsi qu'à l'étranger. Il interprète avec prédilection des œuvres de Bach, Schubert, Chopin, Schumann, Brahms, Liszt, Debussy, Ravel... même si l'on croise parfois les noms de Haendel, Zipoli, Mozart, ... dans son répertoire. En Alsace, il se produit aussi en tant qu'organiste, particulièrement à Durlinsdorf et Dornach. Dès 1922, il insère dans ses programmes de récitals une ou plusieurs compositions personnelles. Progressivement il arrive à proposer à son l'auditoire des concerts réservés exclusivement à ses compositions comme c'est le cas en 1948, en 1950, en 1961... au Foyer du Théâtre de la Sinne avec des amis comme interprètes.

Son cercle d'amis

Yvonne et Jacques Michaut, couple de parisiens tiennent une place particulière dans la vie de la famille Meyer. Yvonne Michaut est cantatrice, son mari Jacques est ingénieur et fin musicien. Ce couple semble avoir été le lien permanent de Meyer avec Paris dans le domaine musical. Yvonne Michaut y est une interprète fidèle des œuvres vocales d'A.H. Meyer ainsi qu'à Mulhouse. Jacques Michaut entretient les contacts avec le monde artistique parisien, est aussi le confident et souvent le premier lecteur des épreuves de compositions en devenir. Le couple s'investit pleinement dans l'organisation des concerts parisiens.

Les alsaciens Nathan Katz, Paul Stinzi, des membres du « Groupe d'Altkirch » et bien sûr Robert Breitwieser appartiennent à ce cercle d'amis proches. A toutes ces personnes s'ajoutent des interprètes comme Joseph Bopp (1908-1982), flûtiste mulhousien, compositeur, qui fait carrière à Bâle, le baryton Charles Wantz, l'organiste et directeur de la Manécanterie de Dornach Roger Weick, les cantatrices Madeleine Feuerbach-Christmann et Annette Brincour, les pianistes Marie-Thérèse Gaertner, Charles Schwarz et Jean-Jacques Scherrer ... mais aussi ses nombreux élèves.

Le pédagogue

En 1922, A.H. Meyer décide de s'installer à Mulhouse en tant que professeur où il devient rapidement un enseignant très apprécié. Ses élèves se produisent lors d'auditions souvent dans les salles de La Bourse. A partir de 1941, il est enseignant le piano, l'analyse, l'écriture et l'histoire de la musique au Conservatoire de Mulhouse. Il est exigeant, mais aussi bienveillant comme le témoignent ses élèves René Ebtinger, Henri Lack et Suzanne Muller-Gunst qui enseignera le piano au Conservatoire.

Le corpus musical

La majorité des compositions d'A.H. Meyer entre dans le cadre de la musique de chambre. Les nombreuses mélodies pour voix et piano sont sur des poèmes de Verlaine, Baudelaire, Lenau, Samain, Valéry, Hérédia, N. Katz... A côté de partitions pour piano seul, relevons ses sonates pour un instrument et piano (clarinette, basson, flûte, saxophone, violon, violon-alto,...), ainsi que les œuvres pour chœur ou quatuor vocal. Les partitions pour orchestre sont moins nombreuses : deux symphonies, une Suite de danses pour orchestre à cordes, un Concerto de chambre pour piano et petit orchestre...

Le langage

Avec la formation reçue, on peut s'attendre à un langage romantique ou post-romantique aux harmonies riches, parfois complexes. Il n'en est rien. Alors que d'autres compositeurs se manifestent alors dans un style néo-classique, emploient parfois la polytonalité ou le dodécaphonisme, A.H. Meyer choisit très tôt de s'exprimer dans l'atonalité. Il se libère ainsi des polarités majeur/mineur, ne s'enferme pas dans le système dodécaphonique de l'École de Vienne (Schönberg, Berg, Webern), qui impose selon lui une discipline de syntaxe risquant de freiner l'élan lyrique ou la faculté expressive.

En cela A.H. Meyer se place dans le neutre de la langue allemande avec lequel le langage atonal en musique présente bien des similitudes. Pour A. H. Meyer « l'écriture atonale est celle du siècle. Elle permet au compositeur d'exprimer plus fidèlement ce qu'il ressent, de mieux habiller de notes ses impressions ». Ceci est encore plus évident pour lui dans le domaine de la mélodie : « l'écriture classique est à mon sens insuffisante pour exprimer d'elle seule avec la fidélité voulue la pensée des poètes de notre temps ». A.H. Meyer veut donc être de son temps, et même un contributeur à l'évolution du langage.

Son écriture est rigoureuse, sobre, empreinte parfois d'un certain ascétisme, laissant toutefois entrevoir les acquis de l'étude des œuvres de J. S. Bach. Pas d'emphase superflue, des développements mesurés, mais une densité et une concision limpides.

La symphonie « Champs de blé »

La nature, la campagne, le Sundgau, les massifs montagneux, surtout les Vosges, sont des lieux où A.H. Meyer aime se ressourcer en compagnie d'amis et d'élèves qu'il invite à contempler les paysages et la flore, comme le relève sa nièce Marthe Rouault. Ce sont aussi des sources d'inspiration ainsi qu'en témoignent les titres d'œuvres : Sérénade champêtre, Clair de lune entrant par la fenêtre de l'auberge, Journée de pluie, ou sa deuxième symphonie Cantique des montagnes.

Son élève mulhousien Henri Lack (1927-1992), professeur de piano et compositeur, estime que la nature est son « alma mater » et qualifie le compositeur de « musicien de plein air » jusque dans le choix des poèmes.

Les transcriptions musicales de paysages et de tableaux sont récurrentes dans l'histoire de la musique, mais ici, il ne s'agit pas de musiques descriptives, de poèmes symphoniques lisztien. Avec sa symphonie « Champs de blé », il se situe entre les esthétiques impressionnistes et expressionnistes du début de son siècle et Timbres, espace, mouvement de Henri Dutilleul (1916-2013), œuvre inspirée du tableau « La nuit étoilée » de V. van Gogh.

Il fait part d'impressions, d'émotions, ne décrit pas. «Son impressionnisme est véritablement l'expression à partir de chocs reçus par la vision et le contact des choses d'un sentiment profond, d'une intériorité » écrit le critique R. Geng.

Ces spécificités se retrouvent dans sa symphonie qui s'articule en trois mouvements : Modéré – Très modéré - Très animé. Consciemment ou inconsciemment, il se place dans une dynamique vif-lent-vif que l'on trouve dans l'Ouverture à l'italienne au XVIIIe siècle. Par rapport à la symphonie classique, il supprime le troisième mouvement généralement un Menuet puis un Scherzo à l'époque romantique. En ce sens, il se rapproche d'autres œuvres du XXe siècle comme la Symphonie des psaumes d'Igor Stravinski, en trois mouvements et faisant aussi appel à un piano. Une brève introduction lente, autre vestige de la période classique, ponctuée par un point d'orgue donne le ton dans tous les sens du terme. L'auditeur peut être surpris ou happé par cette entrée en matière ; ces quelques mesures seront aussi un point de repère, un guide sur le chemin musical de ce mouvement. Les premiers scintillements sonores donnent une idée de la palette sonore que le compositeur cherchera à exploiter. Pour H. Lack 'Champs de blé' est le fruit d'un silencieux et assidu commerce de leur auteur avec d'authentiques champs recouverts de la précieuse graminée aux blonds épis ». Si les blés savaient s'exprimer ils auraient dit : «Vous m'avez regardé avec toute votre âme. Vous m'avez regardé longtemps ... ».

Création de la symphonie « Champs de blé »

Début juillet 1946 a lieu à Mulhouse la « Semaine musicale 1946 » organisée par la Ville de Mulhouse et les « Amis de la musique et du théâtre » ; elle est placée sous le patronage de la Direction des Arts et des Lettres au ministère de l'Education musicale. Cette collégialité marque la volonté de coopération pour une restructuration et un essor culturels après le conflit mondial. La soirée du 3 juillet est uniquement consacrée à la création d'œuvres de compositeurs mulhousiens interprétées par l'Orchestre municipal sous la direction d'Ernest Bour au Théâtre de la Sinne. Au programme : Symphonie « Résurrection » d' Aimé Dussourd (1896-1980), Concertino pour piano et orchestre de Philippe Buhler (1919), Divertissement pour archets et cuivres de Madeleine Will (1910-2012), et la Symphonie « Champs de blé » d'A.H. Meyer. Ce concert est radiodiffusé par Radio-Strasbourg.

Sur ces quatre compositeurs, seul Philippe Buhler (1919) n'a pas fait carrière à Mulhouse. S'il est né à Lausanne, sa famille s'installe en Alsace. Il étudie la musique au Conservatoire de Mulhouse, y enseigne de 1945 à 1949 avant de rejoindre les Etats-Unis et de revenir en Suisse.

Les trois autres sont des Mulhousiens ayant largement contribué à l'activité musicale mulhousienne et à sa réputation. Madeleine Will, faut-il le rappeler, a œuvré au Conservatoire et au Chant Sacré. Aimé Dussourd est avocat, mais il a aussi une solide formation musicale acquise au Conservatoire de Strasbourg. Organiste titulaire et directeur de la chorale de la paroisse Ste-Geneviève à Mulhouse, son corpus musical est loin d'être négligeable ; sa Symphonie Héroïque est créée à Mulhouse en 1949, celle intitulée « Car sainte est la montagne » en 1971.

Quatre créations de quatre compositeurs mulhousiens et une radiodiffusion, cela laisse rêveur ! Mais cette programmation est aussi la marque du chef Ernest Bour (Thionville 1913 – Strasbourg 2001). Il est en activité à Mulhouse depuis 1941 ; ses choix musicaux démontrent son investissement pour créer et interpréter les œuvres de compositeurs son temps : Luciano Berio, Karl Heinz Stockhausen, Georgio Ligeti, Wolfgang Rihm, Yannis Xenakis... C'est ce qu'il fera durant son court séjour à Mulhouse, puis à Strasbourg et surtout à la tête de l'Orchestre du Südwestrundfunk de Baden-Baden et Freiburg.

Précisons que durant cette « Semaine musicale », les mélomanes ont pu entendre en première audition en France le Concerto pour violon d'Aram Katchatourian (1903-1978), mais aussi des œuvres de Chostakovitch. Le ténor Hugues Cuenod (1902-2010) se produit à deux reprises ; un soir lors d'un récital avec des œuvres de Schubert et de Debussy, puis avec le Chant Sacré au Temple St-Etienne. L'ensemble Ars Rediviva se produit dans un répertoire plus ancien à la Chambre des Métiers. L'opéra « Les Noces de Figaro » de Mozart clôt cette Semaine musicale.

Notons aussi que dans ce cadre le Théâtre Alsacien de Mulhouse donne l'Ami Fritz d'Erckmann-Chatrion tandis que la Société d'Artistes à Mulhouse propose une exposition d'œuvres de peintres mulhousiens dans le hall de la salle de gymnastique, rue Schlumberger.

Une retraite prématurée

A.H. Meyer cesse ses activités de pianiste et de pédagogue en 1950 pour des raisons de santé. Mais si la maladie le maintient souvent alité, elle ne l'empêche pas de composer.

Son opéra « Chevalier de fortune » lui demandera beaucoup d'énergie et ne sera jamais donné. Il a le bonheur d'entendre certaines de ses œuvres données en création sur les ondes suisses en 1956, d'autres à Mannheim en 1967.



Son activité d'alors est aussi celle d'un écrivain. Il écrit des contes et de courts romans en allemand (Kurzromane) publiés en feuilletons dans la presse régionale.

Sa foi le guidera jusque dans ses dernières heures en compagnie de sa discrète épouse Marguerite. Il meurt le 13 juillet 1968 à son domicile, rue de la Meuse, qui aura vu passer tant d'amis, d'artistes et d'élèves, dans son salon habité par son piano à queue au-dessus duquel il avait mis son portrait réalisé par son ami Robert Breitwieser.

Paul-Philippe MEYER

Agrégé en musique, Université de Haute-Alsace

Membre du CRESAT (Centre de recherche sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques). Responsable de l'Atelier Musique du Conseil Consultatif du Patrimoine Mulhousien.

N.B. : le rédacteur n'a aucun lien de parenté avec A. H. Meyer

Sources : « Hommage à A. H. Meyer » B.M.H.M. 1975 – Fonds A. H. Meyer, Bibl. Mun. de Mulhouse – A. H. V. M. 1990 -
Articles de presse